

Sincère trio vagabond

Figurant parmi les ensembles de musique de chambre les plus demandés, le trio Wanderer célèbre ses trente ans. Au Festival international de musique de chambre du prieuré de Chirens, il offrira deux belles soirées. Rencontre avec son pianiste Vincent Coq.

MUSIQUE CLASSIQUE Votre trio fête ses trente ans avec deux concerts au prieuré de Chirens. Quelle belle fête d'anniversaire!

V.C. Oui, c'est un festival avec lequel nous avons noué des liens d'amitié. Pour les trente ans de notre trio, l'équipe artistique a décidé de nous consacrer deux concerts. Le samedi, pour le premier concert, nous jouerons un trio d'Haydn, un compositeur qui reste le père de beaucoup de choses dans la musique classique; mais nous nous attaquerons aussi au *Dumky* de Dvorak, une œuvre célèbre que le compositeur adorait jouer en concert, même s'il n'était pas des plus doués au piano: il s'agit d'une succession de six petites pièces, des dumkas, sortes de rêveries improvisées, que Dvorak couplait toujours avec une danse enflammée. C'est très inspiré du folklore slave, des pays de l'Est, avec un raffinement et une délicatesse des sentiments, de la poésie, une sensibilité et une ferveur incroyable.

Quelle est la particularité de cette œuvre immense qu'est le *Trio opus n° 9* de Rachmaninov, longue de quarante-cinq minutes, que vous jouerez aussi?

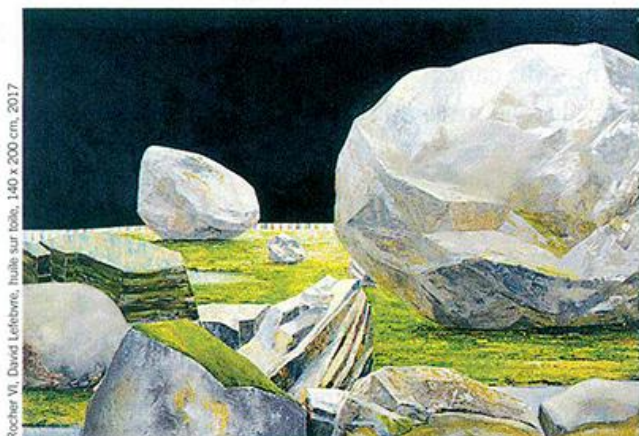
V.C. C'est une œuvre élégiaque très dense et tragique, écrite à la suite de la mort de Tchaïkovski qu'il admirait énormément! Une œuvre très triste qui

contient énormément de temps avec des variations pleines de fantaisies et beaucoup d'inspirations de la liturgie orthodoxe, qui lui donnent un côté très profond et qui se termine par une marche funèbre. Une œuvre très passionnée et romantique qui est un monument de la musique romantique russe.

Beethoven et Chostakovitch sont au programme le lendemain. Qu'est-ce qui a motivé le choix de ces deux pièces?

V.C. *L'Archiduc* de Beethoven est un mastodonte du répertoire de l'histoire de la musique. C'est certainement le trio le plus célèbre de Beethoven et l'une des œuvres qu'il préférait jouer en concert. Il s'agit là du dernier trio du compositeur, solaire et long de 45 minutes. C'est du Beethoven à son apogée: une écriture extraordinaire, une profondeur d'une beauté inouïe, avec une vitalité incroyable. Nous jouerons également le *Trio opus n° 67* de Chostakovitch, une œuvre très sombre, pour le coup très différente de Rachmaninov car c'est plutôt une œuvre tragique et violente écrite en 1944, pendant la guerre, et donc inspirée par le drame des années 1940. C'est certainement son œuvre la plus noire, très profonde, très marquante pour les auditeurs... et même désespérée comme l'était souvent Chostakovitch.

► **Trio Wanderer:** samedi 22 juillet, à 21 h (27 €), et dimanche 23 juillet, à 11 h (24 €), au prieuré de Chirens. 04 76 35 20 02. Dans le cadre du Festival du prieuré de Chirens. www.prieuredechirens.fr



Rocher VI, David Lefebvre, huile sur toile, 140 x 200 cm, 2017

Quand la peinture accompagne la musique...

Profitez du Festival du prieuré de Chirens pour visiter l'exposition du peintre David Lefebvre, *Montagne(s) - Eau(x)*, en place jusqu'au 3 septembre. Chacune de ses œuvres semble évoquer cette citation de François Jullien, dans *Vivre le paysage*: « C'est dans ou plutôt par cet entre ouvert entre le haut (de la montagne) et le bas (de l'eau), ou bien entre l'immobile et le mouvant, l'opaque et le transparent, le manifeste et le bruisant, que se déploie du paysage. » Elles nous invitent à déambuler parmi des blocs de rochers, sur des pelouses verdoyantes, au bord de calmes rivières, à la découverte d'une montagne sublim(é)e.



© François Sochet

À la naissance du trio, il y a trente ans, vous avez choisi de prendre le nom de Wanderer (promeneur, vagabond). De quelle manière cet emblème du voyage est-il caractéristique de votre personnalité ?

V.C. En allemand « Wanderer » pourrait signifier « voyageur errant ». Thème central du romantisme allemand, le Wanderer est le cœur de la musique de Schubert : il représente le jeune homme qui part de chez lui à 20 ans à la découverte du monde et entame une sorte de voyage initiatique à la découverte de lui-même, sans but prédéfini. C'est l'idée que l'artiste doit toujours être en recherche de quelque chose, en mouvement vers l'autre. L'image est donc très belle ! Ce thème du Wanderer nous sert vraiment de moteur, tout en nous permettant de rendre hommage à Schubert qui nous a laissé deux des plus beaux trios de l'histoire de la musique de chambre, et dont la fragilité représente vraiment l'image de la condition humaine.

Quelle a été la volonté du trio durant toutes ces années ?

V.C. Je crois que la seule règle que nous nous sommes fixée, c'est celle de toujours servir, avec le plus de sincérité, les chefs-d'œuvre que l'on nous met dans

« Le thème du Wanderer est central dans la vie d'un artiste ; nous, il nous sert de moteur. »

les mains... et, surtout, ne jamais se servir de ces derniers pour se faire briller soi-même. En musique, l'être est beaucoup plus important que le paraître. C'est un principe très important à nos yeux, que nous essayons de transmettre aux étudiants auprès desquels nous intervenons tout au long de l'année en tant que professeurs. Nous n'avons pas d'autre règle, hormis celle de ne pas oublier de ne jamais tomber dans la routine et de toujours chercher à explorer de nouvelles choses. Pour qu'un groupe humain ou musical fonctionne et dure dans le temps, il doit y avoir, en son sein, beaucoup de libertés. Et c'est ce que nous avons fait en jouant dans des pays lointains, en proposant des choses beaucoup plus classiques ou beaucoup plus contemporaines. ●

CÉLIA DI GIROLAMO